

# REL@COM

LANGAGE ET COMMUNICATION



revue électronique

Département des Sciences  
du Langage et de la Communication

Université Alassane Ouattara  
(Bouaké - Côte d'Ivoire)

ISSN: 2617-7560

Numéro 6 décembre 2023



# REL@COM

LANGAGE ET COMMUNICATION



revue électronique

Département des Sciences  
du Langage et de la Communication

Université Alassane Ouattara  
(Bouaké - Côte d'Ivoire)

ISSN: 2617-7560

Numéro 6 décembre 2023

**REVUE ELECTRONIQUE LANGAGE & COMMUNICATION**

ISSN : [2617-7560](https://doi.org/10.26907/2617-7560)

**DIRECTEUR DE PUBLICATION** : PROFESSEUR N'GORAN-POAMÉ LÉA M. L.

**DIRECTEUR DE RÉDACTION** : PROFESSEUR JEAN-CLAUDE OULAI

**COMITÉ SCIENTIFIQUE**

PROF. ABLOU CAMILLE ROGER, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. ALAIN KIYINDOU, UNIVERSITÉ BORDEAUX-MONTAIGNE

PROF. AZOUMANA OUATTARA, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. BAH HENRI, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. BLÉ RAOUL GERMAIN, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY

PROF. CLAUDE LISHOU, UNIVERSITÉ CHEIKH ANTA DIOP

PROF. EDOUARD NGAMOUNTSIKA, UNIVERSITÉ MARIEN NGOUABI

DR FRANCIS BARBEY, MCU, UNIVERSITÉ CATHOLIQUE LOMÉ

PROF. GORAN KOFFI MODESTE ARMAND, UNIVERSITÉ F. HOUPHOUËT-BOIGNY

DR JÉRÔME VALLUY, MCU, HDR, UNIVERSITÉ PANTHÉON-SORBONNE

PROF. JOSEPH P. ASSI-KAUDJHIS, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. KOUAMÉ KOUAKOU, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. MAKOSSO JEAN-FÉLIX, UNIVERSITÉ MARIEN NGOUABI

PROF. NANGA A. ANGÉLINE, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY

PROF. POAMÉ LAZARE MARCELIN, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. TRO DÉHO ROGER, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

**COMITÉ DE RÉDACTION**

PROF. ABLOU CAMILLE ROGER

PROF. KOUAMÉ KOUAKOU

PROF. JEAN-CLAUDE OULAI

DR N'GATTA KOUKOUA ÉTIENNE, MCU

DR NIAMKEY AKA, MCU

DR OUMAROU BOUKARI, MCU

**COMITÉ DE LECTURE**

PROF. IBO LYDIE

PROF. KOFFI EHOUMAN RENÉ

DR N'GATTA KOUKOUA ÉTIENNE, MCU

DR ASTÉ N'CHO JEAN-BAPTISTE, MCU

DR IRIÉ BI TIÉ BENJAMAIN

DR ADJUÉ ANONKPO JULIEN

DR COULIBALY DAOUA

DR KOUADIO GERVAIS-XAVIER

DR KOUAMÉ KHAN

DR OULAI CORINNE YÉLAKAN

**MARKETING & PUBLICITÉ** : DR KOUAMÉ KHAN

**INFOGRAPHIE / WEB MASTER** : DR TOURÉ K. D. ESPÉRANCE / SANGUEN KOUAKOU

**ÉDITEUR** : DSLC

**TÉLÉPHONE** : (+225 01 40 29 15 19 / 07 48 14 02 02)

**COURRIEL** : [soumission@relacom-slc.org](mailto:soumission@relacom-slc.org)

**INDEXATION** : <https://journal-index.org/index.php/asi/article/view/12689>

<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/352725>

**SITE INTERNET** : <http://relacom-slc.org>

**LIGNE EDITORIALE**

Au creuset des Sciences du Langage, de l'Information et de la Communication, la Revue Electronique du Département des Sciences du Langage et de la Communication **REL@COM** s'inscrit dans la compréhension des champs du possible et de l'impossible dans les recherches en SIC. Elle s'ouvre à une interdisciplinarité factuelle et actuelle, en engageant des recherches pour comprendre et cerner les dynamiques évolutives des Sciences du Langage et de la Communication ainsi que des Sciences Humaines et Sociales en Côte d'Ivoire, en Afrique, et dans le monde.

Elle entend ainsi, au-delà des barrières physiques, des frontières instrumentales, hâtivement et activement contribuer à la fertilité scientifique observée dans les recherches au sein de l'Université Alassane Ouattara.

La qualité et le large panel des intervenants du Comité Scientifique (Professeurs internationaux et nationaux) démontrent le positionnement hors champ de la **REL@COM**.

Comme le suggère son logo, la **REL@COM** met en relief le géant baobab des savanes d'Afrique, situation géographique de son université d'attache, comme pour symboliser l'arbre à palabre avec ses branches représentant les divers domaines dans leurs pluralités et ses racines puisant la serve nourricière dans le livre ouvert, symbole du savoir. En prime, nous avons le soleil levant pour traduire l'espoir et l'illumination que les sciences peuvent apporter à l'univers de la cité représenté par le cercle.

La Revue Electronique du DSLC vise plusieurs objectifs :

- Offrir une nouvelle plateforme d'exposition des recherches théoriques, épistémologiques et/ou empiriques, en sciences du langage et de la communication,
- Promouvoir les résultats des recherches dans son champ d'activité,
- Encourager la posture interdisciplinaire dans les recherches en Sciences du Langage et de la Communication,
- Inciter les jeunes chercheurs à la production scientifiques.

Chaque numéro est la résultante d'une sélection exclusive d'articles issus d'auteurs ayant rigoureusement et selon les normes du CAMES répondu à un appel thématique ou libre.

Elle offre donc la possibilité d'une cohabitation singulière entre des chercheurs chevronnés et des jeunes chercheurs, afin de célébrer la bilatéralité et l'universalité du partage de la connaissance autour d'objets auxquels l'humanité n'est aucunement étrangère.

***Le Comité de Rédaction***

## RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS & DISPOSITIONS PRATIQUES

La Revue Langage et Communication est une revue semestrielle. Elle publie des articles originaux en Sciences du Langage, Sciences de l'Information et de la Communication, Langue, Littérature et Sciences Sociales.

### I. RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS

Les articles sont recevables en langue française, anglaise, espagnole ou allemande. Nombre de page : minimum 10 pages, maximum 15 pages en interlignes simples. Numérotation numérique en chiffres arabes, en haut et à droite de la page concernée. Police : Times New Roman. Taille : 11. Orientation : Portrait, recto.

### II. NORMES EDITORIALES (NORCAMES)

Pour répondre aux Normes CAMES, la structure des articles doit se présenter comme suit :

- ✚ Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.
- ✚ Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats, Analyse et Discussion, Conclusion, Bibliographie.
- ✚ Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante : (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées). Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : Nom et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition.

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

### III. RÈGLES D'ÉTHIQUES ET DE DÉONTOLOGIE

Toute soumission d'article sera systématiquement passée au contrôle anti-plagiat et tout contrevenant se verra définitivement exclu par le comité de rédaction de la revue.

## SOMMAIRE

1. Gbandi ADOUNA / Mimboade BAKPA (Université de Kara, Togo)  
**Imparisyllabicit , rudiment pour l'étude du verbe en Ncam (Bassar),  
langue Gur du Togo et du Ghana** 10
2. AHIZI Anado Jean Michel (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)  
**Analyse de contenu simplifiée des messages publicitaires des  
universités et grandes écoles privées de Côte d'Ivoire** 23
3. Abdourahmane BA (Université Assane Seck, Ziguinchor-Sénégal)  
**Du salafisme à l'islamisme politique ou l'émergence de mouvements  
politico-religieux d'inspiration salafiste : le cas des frères musulmans en  
Egypte** 36
4. Jacques BARRO (Université Norbert Zongo, Koudougou-Burkina Faso) /  
Oboussa SOUGU  (Centre Universitaire de Banfora, Burkina Faso)  
**La guerre civile vendéenne dans *Quatrevingt-treize* : analyse figurative et  
horizons pragmatiques** 51
5. Arsène BLÉ KAIN (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)  
**Ebolavirus et coronavirus dans le roman africain ou l'adversité comme  
adjuvant remanent de la renaissance africaine** 68
6. Babacar FAYE / Mame Birame N'DIAYE (Université Cheikh Anta Diop, Dakar-  
Sénégal)  
**La problématique de l'aidance familiale au Sénégal : pratiques, attitudes  
linguistiques et représentations sociales dans l'espace public et familial  
  Dakar** 82
7. Anicette Imbie AMON  pse. FOLOU (Université Alassane Ouattara, Bouaké-  
Côte d'Ivoire)  
**De l'influence des médias sociaux sur la performance académique des  
 tudiants du département des sciences du langage et de la  
communication (DSLCL)** 91
8. GAYE Ndickou (Université Cheikh Anta Diop, Dakar-Sénégal) / LELOUP  
Fabienne (Université Catholique de Louvain-Mons, Belgique)  
**Le rôle des associations environnementales locales dans la gestion des  
ressources naturelles dans le delta du saloum : cas des villages de  
Dionewar et de Toubacouta** 103

9. GOHI Lou Gobou Bien-Aimée (Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle, Abidjan-Côte d'Ivoire)  
**La cacao-culture en Côte d'Ivoire : Informer, éduquer et communiquer en matière de changement climatique** 118
10. Gashella Princia Wynith KADIMA-NZUJI (Université Marien Nguabi, Brazzaville-Congo)  
**Lumières des temps perdus de Henri Djombo : une socialité littéraire autour du progrès** 131
11. KASSI Yao Germain / ATSE Achi Amédée-Pierre (Université Péléforo Gbon Coulibaly, Korhogo-Côte d'Ivoire)  
**Regard socio-anthropologique du mécanisme traditionnel de prise en charge de la grossesse et de l'accouchement chez les Senoufo : cas de la localité de Waraniéné (Côte d'Ivoire)** 141
12. Krouyé Constant KOFFI (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)  
**Dialectique de l'angoisse et du repentir vers une humanité apaisée** 157
13. Vassiriki KONÉ (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)  
**L'élection d'un roi au Dahomey ou la dramatisation d'un processus successoral en Afrique** 172
14. Haoua NANA (Université Norbert Zongo, Koudougou-Burkina Faso)  
**Dokamisa ou l'identité mémorielle africaine : la cure griotique comme stratégie discursive dans Soleils de Dani Kouyaté** 186
15. NIAMKEY Aka / OUATTARA Sekou (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)  
**La confiance dans le recouvrement des ressources communales en Côte d'Ivoire : analyse et perspectives communicationnelles** 196
16. Kouassi Clément N'DOUA (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Côte d'Ivoire)  
**Coup d'Etat militaire : politique du sens ou sens de la politique** 206
17. N'Guessan Anatole N'DRI (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Côte d'Ivoire)  
**Memoria y conciencia nacional en Corona de fuego de Rodolfo Usigli** 217
18. Andromy Thomas N'GORAN (Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle, Abidjan-Côte d'Ivoire)  
**Archives du Conseil Régional de Gbêkê : approche analytique d'une décennie de gestion et de conservation documentaire** 230



19. Nangahouolo Oumar SORO (Institut National Polytechnique Houphouët-Boigny, Yamoussoukro-Côte d'Ivoire)  
**Des facteurs explicatifs à la question de la représentation sociale de l'insalubrité à Yamoussoukro** 244
  
20. Kignigouoni Dieudonné Espérance TOURÉ / Essoh Mame Diouman DIAGNE (Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle, Abidjan-Côte d'Ivoire)  
**Le *Boloye*, une source de création plastique en design textile pour la dynamique de l'industrie de la mode en Côte d'Ivoire** 253

## **LUMIÈRES DES TEMPS PERDUS DE HENRI DJOMBO : UNE SOCIALITÉ LITTÉRAIRE AUTOUR DU PROGRÈS**

Gashella Princia Wynith KADIMA-NZUJI  
Ecole Normale Supérieure  
Université Marien Ngouabi (Brazzaville-Congo)  
[mouandankoussou@gmail.com](mailto:mouandankoussou@gmail.com)

### **Résumé :**

Le présent article analyse le roman *Lumières des temps perdus* de Henri Djombo dans une optique sociocritique. Il s'agit de procéder à une herméneutique du texte littéraire pour déceler sa socialité et réfléchir sur le rapport conjoint entre écriture et société. Ce rapport de l'œuvre à la société s'aperçoit à travers le sociogramme du progrès. Henri Djombo postule le progrès à partir des constituants sociaux. Cette inscription sociale, dans le texte, atteste d'une démarche stendhalienne de l'écriture qui fait prendre conscience à l'Homme de sa société et de son développement.

**Mots-clés :** socialité, sociogramme du progrès, sociocritique, poétique salvatrice, dénonciation.

### **Abstract:**

This article analyzes the novel *Lumières des temps perdus* by Henri Djombo from a sociocritical perspective. It is a question of carrying out a hermeneutics of the literary text in order to be able to detect its sociality and reflect on the joint relationship between writing and society. This relationship of the work to society can be seen here through the sociogram of progress, Henri Djombo postulates progress based on social constituents. The social inscription of the text attests to a stendhalian approach to writing which makes man aware of his society and its development.

**Keys-words:** literary sociality, sociogram of progress, sociocritical, saving poetics, denunciation,

### **Introduction**

Si tant il est vrai comme l'affirme J-P. Sartre dans *Qu'est-ce que la littérature ?* (1948, p.67) : « écrire, c'est donc à la fois dévoiler le monde et le présenter comme une tâche à la générosité du lecteur », c'est autant, sinon mieux, dire que l'écrivain s'investit avant tout d'une rhétorique salvatrice, une parole émancipatrice qui se veut être engagée et engageante ; du moins, écrire apparaît très souvent comme un acte de conscientisation et la postulation même de la liberté, du progrès ou de toute volonté démiurgique qui fonde et détermine toute existence. *Lumières des temps perdus* (2002) est le reflet quasi intégral d'une écriture partagée entre le satirique et l'expression métaphorique du progrès.

Ce roman de Henri Djombo révèle à travers les péripéties actantielles, une vision d'exister qui s'ancre dans les valeurs existentialistes. Il fait découvrir une socialité importante du réel en mettant les valeurs surtout progressistes comme processus à la fois d'interpellation et de prise de conscience collective sur le bien-être social.

La présente réflexion s'articule autour des interrogations suivantes : En quoi le roman *Lumières des temps perdus* d'Henri Djombo s'appréhende-t-il comme une écriture de la socialité ou une socialisation de l'écriture ? Cette conjonction de l'écriture et du réel social permet-elle, justement, la définition du progrès comme sociogramme ou une visée

de cette écriture romanesque ? Comment l'auteur procède-t-il afin d'enclencher ce processus du progrès ou du développement sur le plan imaginaire ?

Ces interrogations inspirent des hypothèses suivantes : d'abord, il serait tout à fait anormal de dissocier l'auteur de son milieu social. Ce qui revient à dire que l'écriture romanesque d'Henri Djombo à travers *Lumières des temps perdus* serait dépositaire des valeurs sociales, c'est-à-dire qu'elle s'appuierait efficacement sur les enjeux de société. Ensuite, le rapport de l'œuvre au réel ou cette omniprésence du fait social dans le texte permettrait de comprendre la vision de l'auteur sur la problématique du progrès. C'est davantage croire que *Lumières des temps perdus* serait à juste titre une métaphore du progrès. Enfin, le progrès en tant que tel ne serait autre qu'une vision, il faut croire que Henri Djombo procéderait à la dénonciation des travers qui freinent le développement.

De façon générale, plusieurs études sont aujourd'hui menées sur l'œuvre de Henri Djombo, avec la particularité de mettre en relief la problématique du développement. Au sujet de *Lumières des temps perdus* qui constitue notre corpus il existe très peu d'études.

La particularité de cette étude est de s'intéresser à la préoccupation sociale du texte littéraire en mettant l'accent sur le rapport entre écriture (littérature) et Société. Nous allons nous appuyer sur l'approche sociocritique développée par Claude Duchet en analysant les empreintes dans *Lumières des temps perdus*.

### **1. Balises théoriques sur la sociocritique**

C. Duchet, c'est à lui que revient le mérite de la formulation conceptuelle et théorique de la sociocritique avant d'assister à son élargissement ou son prolongement fonctionnel. Il emploie en premier ce terme en 1971 dans un article intitulé : « *Pour une sociocritique en variations sur un incipit* ». En effet, l'approche sociocritique est née de la volonté de montrer l'hétérogénéité du texte littéraire avec le social. Cela sous-entend que le texte devient le calque des réalités sociales et historiques sur lesquelles va s'appuyer le travail herméneutique. Dans l'optique d'une précision définitionnelle et méthodologique, R. Robin et M. Angenot affirment (1997, p.408) :

La sociocritique, mot créé par C. Duchet en 1971, poursuit l'ancienne quête d'une théorie des médiations du social. Loin des théories du « reflet », elle se caractérise par une tension féconde, mais problématique... Travaillant sur les textes dans leurs déterminations sociales et historiques, elle ne veut ni subsumer l'esthétique et la littéarité sous des fonctions sociales positives, ni fétichiser le littéraire comme étant d'une essence à part. En maintenant la tension ou la problématique de l'esthétique et du social, elle se démarque à la fois des approches purement formelles... du texte littéraire et des approches purement contextuelles, institutionnelles, déterministes.

En réalité, il s'agit premièrement de reconnaître la place de C. Duchet dans l'élaboration d'une approche qui met l'œuvre littéraire à la croisée de l'histoire et du social. Le texte littéraire devient le lieu d'assomption d'une socialité qui se vérifie à travers des preuves sémiotiques. La démarche sociocritique implique une visée interdisciplinaire dans la compréhension ou l'interprétation du texte littéraire. L'élément premier est le texte, autour duquel s'élabore toute une « axiomatique sociale » (Angenot, 1983, p.129), ou qui « permet de mettre en relief l'adéquation entre les effets littéraires et le contexte social » (B. Sakoum, 2009, p.18). La saisie des constituants sociaux dans le texte d'accueil exige le recours à d'autres approches d'analyse, qui atteste de son caractère interdisciplinaire comme l'estime P. Popovic (2011). Cependant, cette convocation n'est

qu'une procédure d'analyse pour dégager de façon complète l'imaginaire social et comprendre le projet littéraire de l'auteur.

L'analyse du texte littéraire fait ressortir certains sociogrammes en rapport à la fois avec l'inconscient social et celui de l'auteur. D'après C. Duchet (1994, p.35), le sociogramme serait un « ensemble flou, instable, conflictuel, de représentations partielles, aléatoires, en interaction les unes avec les autres, gravitant autour d'un noyau lui-même conflictuel ». Il est donc un élément de référentialité bien qu'étant complexe, facilitant l'interprétation sociocritique. Dans la démarche sociocritique, c'est le texte qui indique une certaine socialité, il est l'élément premier d'analyse qui fournit les éléments que le lecteur tente de retrouver plus ou moins dans la société. C. Duchet (1992, p.32) pense d'avantage que : « la sociocritique part du texte pour en arriver à dégager sa socialité ». Le texte est par contre autonome, le lieu d'émergence des traces sociales qui vont être évaluées.

Toutefois, l'approche sociocritique mettant en relief l'accent social d'un texte a vu naître d'autres variantes en dehors des prescriptions de C. Duchet. Nous assistons à un dépassement de la théorie à partir des travaux de Pierre Zima et d'Edmond Cros, sans que le rapport du texte à la société ne s'estompe. Il s'agit respectivement de cerner la théorie sociocritique à partir du langage, notamment avec la présence dans un texte des « sociolectes », ou tout au moins de s'atteler à ses aspects formels pour arriver à une déduction sociocritique. En somme, ces théories se convergent vers une problématique commune : chercher dans le texte les marqueurs sociaux.

Ainsi, *Lumières des temps perdus* serait le lieu d'exploration concrète de cette socialité qui dit long sur les ambitions de l'auteur. L'expression sociale se lit sous forme de projet, ou d'une perspective d'écriture à la fois observatrice et dénonciatrice. Ce qui fait que l'écriture se veut, dévoilement acerbe et prospection du monde.

## 2. Création littéraire, entre dénonciation et satire

*Lumières des temps perdus* de H. Djombo obéit à une narrativité très abstruse, marquée par un bithématisme littéraire qui confronte les différentes histoires, deux récits s'entrelacent jusqu'à se confondre en un seul. Du point de vue narratif, le récit est agencé suivant plusieurs modalités, qui permet de croire qu'il y a là, non seulement l'agencement d'une esthétique énonciative, mais aussi et surtout dénonciatrice. Cette dénonciation s'aperçoit sur tous les plans, autant croire que ce roman réhabilite l'homme et le monde qui l'entoure. Il s'agit d'une perspective où « l'homme existe d'abord, que l'homme est d'abord ce qui se jette vers l'avenir, et ce qui est conscient de se projeter dans l'avenir » (J.P. Sartre, 1996, p.32). Effectivement, H. Djombo tente de projeter l'avenir à travers son œuvre en général et dans son roman *Lumières des temps perdus* en particulier. De ce fait, son roman s'appuie sur des réalités d'une Afrique en crise d'humanité, partagée entre l'utopie négatrice et la parole altièr d'une altérité destructrice, où l'homme s'affirme comme étant le loup et l'enfer de l'homme, s'écarte de toute altérité qui constituerait le fondement de tout progrès. L'auteur y dégage la convergence idéologique et systématique de ce que J-P. Sartre (1948, p.22) qualifie de rapport direct entre « phrase-objet », c'est-à-dire l'écriture-miroir qui s'oriente vers la parole-action, disons, le réalisme scripturaire qui tend à réhabiliter les valeurs humaines à partir d'une satire sociale, économique et politique. Dans ce contexte qu'A.N. Malonga (2007, p.107) affirme que, « politique, société et économie, fonctionnent dans une indissociabilité. Elles sont le résultat d'une observation de la société, faisant de la création littéraire de Djombo un miroir de la société ». Il suffit de lire son œuvre littéraire (romanesque et théâtral) pour en saisir la quintessence et comprendre que l'écriture de H. Djombo est marquée par un engagement littéraire au sens sartrien.

L'auteur place l'Homme au centre de sa verve créatrice : « l'homme comme fin et comme valeur supérieure » (J.P. Sartre, 1996, p.74). C'est là une postulation humaniste, puisque tout est fait dans l'idée de chasser l'immonde et le vice dans toute entreprise humaine.

Cette écriture qui se veut dévoilement, s'ancre dans une postulation d'autodiagnostic et d'auto-interrogation dans l'optique de replacer l'homme dans une dimension du développement. Dans cette même perspective, Jean-Paul Sartre (1948, p.28) affirme davantage : « l'écrivain « engagé » sait que la parole est action : il sait que dévoiler c'est changer et qu'on ne peut dévoiler qu'en projetant de changer ». L'idée de ce dévoilement se lit à travers la peinture simple du Kinango, présenté comme le lieu du non-sens, et où s'instaurent le malaise, les miasmes sociaux, les méandres, les dérives, les crises identitaires et autres maux orchestrés par un système politique désillusionniste et foncièrement déshumanisant. Déjà, le personnage de Max Brooklin avec certains de ses collègues banquiers sont d'emblée découragés du fait des informations qui leur sont préalablement données sur ce pays. Aussi cette mission d'audit d'experts comptables était-elle censée réhabiliter l'économie kinangoise au départ. Celle-ci sera heurtée par une volonté économique régressive et finira par succomber, puisque le pays serait réellement le théâtre de nombreuses calamités. Ce qui leur permet de réaliser ce grand retard économique, et surtout cette vision courte et négligée de gouverner. Le Kinango s'inscrit dans le tiers-mondiste, et s'apparente à certains pays d'Afrique qui ne peuvent atteindre le développement à cause des systèmes politiques encore dictatoriaux. Tout semble se lire au degré zéro de l'inexistence, compromettant au point de décourager ces experts dans leur mission. Cette mission est un alibi de départ qui facilite la compréhension des énormes gravités qui sont présentées dans l'intrigue du roman sous forme de prolepse. Le narrateur nous met au cœur de l'impression dubitative du personnage qui se sert des stéréotypes véhiculés par les médias, avant de décrire son sentiment de regret et d'amertume devant un réel désastre :

Il imaginait au moins cette partie du monde comme un enfer vivant, à cause des médias et des rapports de la banque qui en collectent et propagent, les épidémies, la famine et d'autres calamités naturelles. L'analphabétisme, la misère, la chaleur et des bandes armées y sévissaient [...]. Les plus pauvres parmi les pays moins avancés, le Kinango était très malade, presque frappé de cachexie. La malaria financière, la typhoïde politique, le choléra social, la peste culturelle, le sida économique et tous les maux dérivant de l'irresponsabilité et de l'absence d'ambition nationale le condamnaient. (H. Djombo, 2002, p.10)

Cet extrait présente le Kinango dans une phase d'affaiblissement, de léthargie et d'agonie, le lieu d'une existence insignifiante et apocalyptique, ou la vie est présentée dans une dimension mortifère et infernale.

H. Djombo y fustige justement la mauvaise gouvernance des Etats actuels, voire la manière dont l'homme politique s'oppose à l'harmonie sociale entre les peuples. Les différentes maladies dont souffre ce pays, connotent cette agonie, cette absence de vie qui plonge le peuple kinangois dans le désespoir total, donc la mort précipitée. Si le Kinango est présenté dans une telle dimension béante, cela traduit cette poétique de la représentation réaliste de la société ou des sociétés. La peinture du réel fait ainsi partie de l'une des singularités du roman djombien. Il s'agit d'une volonté scripturaire de dévoiler, donc de changer positivement toutes les réalités néfastes et d'encourager l'idéal participatif, en promouvant la liberté de choix, la tolérance, la démocratie et l'éthique sociale. Aussi pitoyable que soit cette représentation de l'univers social, cela

tient forcément compte d'un renouveau des systèmes politiques comme la base du développement durable.

En se servant de la dérision du pouvoir – partant du persiflage ou du sarcasme comme enjeu thématique de tout un système de pensée – H. Djombo renouvelle une forme d'écriture de la déshumanisation-humanisation. Celle-ci traduit l'idée véritable de cette écriture salvatrice. Elle s'imprègne d'une réalité triste et malheureuse pour en constituer un idéal et proposer un modèle concret de changement et du progrès. S'il y a déshumanisation, ce n'est autre que pour présenter de façon brute la réalité. La déshumanisation se découvre à travers cette politique du refus de l'autre, le nihilisme et le sadisme des personnages, en l'occurrence Motomobé. L'être humain serait dépourvu de sa raison d'exister pour enfin être plongé dans l'incertitude du destin. Par contre, l'humanisation se justifie par cette invite à la valorisation, cette perception fondamentale de l'humanisme ou de l'existentialisme. C'est de là que naît l'enjeu satirique de ce roman, comme l'affirmation du bon sens ontologique et la proposition d'une société archétypale. C'est ainsi Jean-Paul Sartre (1948, p.30) écrit : « la fonction de l'écrivain est de faire en sorte que nul ne puisse ignorer le monde et que nul ne s'en puisse dire innocent ». Autant que nombreux de ses contemporains, Henri Djombo produit, une littérature d'éveil et de réveil des consciences. *Lumières des temps perdus* connote la diatribe politique, voire économique des sociétés actuelles ; il conteste et proteste contre une vision dérisoire et illusoire de l'existence, à laquelle est confronté l'Être pensant, condamné à une vision utopique du salut dont le politique serait à l'origine. C'est autant sinon mieux affirmer sa liberté à travers l'écriture, du moins converger vers le positionnement radical et fortement engagé sur la conditionnalité humaine. Il s'agit de lire en cette écriture djombienne, un cri de révolte qui fustige toutes formes de gouvernances déficientes qui auraient pour corollaires le despotisme, le népotisme, l'oppression et la dictature. L'auteur dénonce cela à travers le personnage de Motomobe, ancien président du Kinango, un véritable mégalomane qui ne se préoccupe que des intérêts égoïstes. Il a déstabilisé pendant son règne l'appareil économique de l'État en causant ainsi de nombreuses grèves de la part des fonctionnaires, et a plongé le peuple dans une précarité sans fin. L'extrait ci-après en restitue la teneur et l'articulation.

[...], le président Motomobe, qui succéda à lui-même, se prit désormais pour un demi-dieu. Il dit à la nation que les partis politiques étaient désormais morts et que personne n'avait le droit de contester la volonté ni la voix du peuple qu'il était devenu ». (H. Djombo, *Ibid.*, p.76)

Cet extrait illustre, dans une certaine mesure, le pouvoir dictatorial qui compromet toute liberté et brise les rêves des kinangois en les plongeant dans une agonie existentielle, ou une jungle politique dont le dinosaure serait le président Motomobe ; qui s'exemplifie comme le symbole de la régression, la digression, la dysharmonie et surtout de l'impasse. Tout semble s'allier au destin maléfique que révèle son nom. Sa stratégie politique s'accommode sur le plan réel, à celle de certains dictateurs dans l'histoire de l'Afrique. Motomobe est l'incarnation de cette humanité régressive, corrosive et caustique, ou l'accomplissement d'un monde apocalyptique, donc l'émanation de l'opacité ou du progrès dérisoire, erroné et falsifié : l'utopie ou le désenchantement. Tout est dérisoire et chimérique en lui. Ce qui permet au lecteur de s'apercevoir avec force du degré de la théorie freudienne, c'est-à-dire l'orientation psychanalytique qui favorise l'analyse à partir du discours et l'idéologie de ce personnage dictateur. Tout porte à croire que souffrant d'une folie, celui-ci est condamné à faire régresser son pays et d'enfoncer son peuple dans le désarroi. Cette dimension nosographique du personnage, ainsi que le montre A. Yila (2011), est la conséquence de la soif aiguë du

pouvoir. Motomobe qui signifie dans certaines langues congolaises, « un homme de mauvaise foi », est de la même trempe que les dictateurs peints dans certains romans africains et congolais. Il se rapproche sans nul doute d'Oré-ollé dans *La Chorale des mouches* de Mukala Kadima-Nzuji, du Guide providentiel dans *La Vie et demie* de Sony Labou Tansi, ou encore de Bwakamabé Na Sakkadé dans *Le Pleurer-Rire* de Henri Lopes. Les quatre personnages ont ceci de particulier qu'ils s'érigent en obstacles pour les peuples qu'ils dirigent et drainent le pays dans l'insignifiance et le chaos.

En réalité, ce personnage est un anti-héros, et sa politique ne se résume qu'en l'expression exagérée de soi. En fait, tout semble confus et liberticide à travers sa politique. Il ne peut tolérer la montée démocratique, enfonce le peuple dans la souffrance, dans le désarroi et le pousse à une considération aveugle de sa personne. Tout commence et se termine par lui, ainsi que l'illustre l'extrait mis en exergue supra.

Par ailleurs, il convient de souligner que cette écriture djombienne apparaît cinglante, incitative et fragrante en ce qu'elle est représentation du réel. L'intrigue du roman s'articule autour d'une parole destructrice qui fait écho de la précarité économique du Kinango : véritable pamphlet même des sociétés africaines. La marginalité, tout comme les inégalités sociales sont autant de maux qui déstructurent le pays pour l'exposer à une paralysie économique. Comme nous le confie le narrateur, le président Motomobe a plongé son pays dans de nombreuses dettes extérieures. C'est pourquoi le Kinango – toponyme symbolique et « intratextuel » dans l'œuvre de Henri Djombo – est une république « sur la braise », animée par une « chorale des mouches » qui plutôt plaide coupable pour un « temps de chiens » ; une « traversée » dans « la mare aux diables ». Tout est confusion, désillusion, désespoir et amertume du peuple ; crise et manigance politique. Autrement dit, dans *Lumières des temps perdus*, Henri Djombo dénonce les tares sociétales de son époque, partant de l'Afrique à son Congo natal ou du Congo à l'Afrique. L'extrait ci-après peut dans une certaine mesure appuyer cette écriture satirique et pamphlétaire :

[...] les hôpitaux étaient devenus simplement des mouiroirs où les malades ne bénéficient plus de soins [...]. Les famines et les épidémies tuaient les pauvres gens par milliers et les cimetières se plaignaient d'être trop fréquentés et mal soignés, tandis que les nantis narguaient la majorité souffrante en allant se soigner à l'étranger, même d'un rhume » (*Ibid.*, p.69).

Véritable écriture satirique et d'une dénonciation acrimonieuse de cette Afrique tournée vers des réalités alogiques ou l'illogique social, le roman *Lumières des temps perdus* constitue une défense et illustration de l'Homme en tant qu'entité supérieure et du progrès social, économique et politique de l'Afrique en général et du Congo en particulier. Ainsi, cette écriture satirique dénote une rhétorique salvatrice et constructive.

### **3. Ecriture et engagement salutaire**

*Lumières des temps perdus* s'appréhende comme l'espace-temps de ce développement à la fois des consciences et de l'univers social qui nous entoure, dans le sens où il met en valeur certains mécanismes qui conduisent à la démarcation de la situation initiale du blocage systémique vers une autre plus constructive, où règnent la paix et l'harmonie sociale. Tout se lit comme si l'auteur en observateur, se servait des sociétés actuelles pour constituer la trame de son œuvre. Aussi cette dimension du texte permet-elle au lecteur de s'identifier aux réalités décrites et de projeter son propre futur par rapport à celles-ci.

Tout commence par une prise de conscience et la mise en pratique de celle-ci. Cette prise de conscience faisant suite à cet élan salvateur du personnage de Vrezzo, et surtout son engagement prométhéen à vouloir délivrer son peuple en se sacrifiant personnellement, intègre sans nul doute cette logique du progrès. Le progrès se définit à partir d'une écriture de dénonciation, et constitue une orientation systématique pour le lecteur. Toutefois toute écriture réaliste n'a ceci de particulier qu'elle répond valablement aux préoccupations du temps afin d'aider l'Homme à mieux percevoir le monde.

La martyrisation du héros de ce texte, s'exemplifie déjà même comme l'expression de l'humanisme. Et cet humanisme se conçoit comme le socle de ce progrès prôné par lui, puisqu'au-delà de tout, ce dernier accepte de mourir en soi pour renaître en l'autre, comme une manière de confirmer son existentialisme. Etant donné que « l'homme est libre, l'homme est liberté » (J.P. Sartre, 1996, p.107), la philosophie de ce héros, à l'image de certains tenants de la liberté et des égalités sociales des Africains, à l'instar de Patrice Emeri Lumumba et de Nelson Mandela, tient compte de sa liberté de penser et de faire. D'ailleurs, ce qui fait que cette liberté suivant son idéologie et son éthique, soit loin de plaire, dans un premier temps, à sa femme et à son peuple dès l'instant où il affirme sa démission de la présidence de la République. À en croire l'extrait ci-après :

Et deux mandats venaient de s'écouler. Dix ans. Vrezzo refusa de se présenter à la nouvelle élection présidentielle. N'avait-il pas écouté la voix susurrante de sa femme qui lui conseillait de quitter la scène quand il était temps ? Il n'allait plus être président ! Cette vérité créa l'émoi général. Chaque kinangois se sentait concerné, consterné, constipé, comme s'il avait perdu ce qu'il avait eu de plus précieux. (*Ibid.*, p.233).

Aux termes de ses deux mandats, le président Vrezzo prit l'initiative de s'écarter définitivement de la politique, mais perdu dans la volonté sacrée du peuple qui le reconduira de force. Sa liberté, mieux, sa vision nationalitaire, fait qu'il s'efface devant la volonté de sa femme. Par conséquent, la raison de la raison se détourne de celle du cœur, pour conjuguer avec patriotisme la raison nationalitaire. Cette rhétorique du progrès qu'illustre ce personnage, puisqu'il aurait tiré les marrons du feu par cet acte humaniste, l'écarte de la pensée de Blaise Pascal, selon laquelle : « le cœur a ses raisons que la raison ignore ». Car, tout comme au XVII<sup>ème</sup> siècle, à travers la tragédie de Racine, intitulée *Titus et Bérénice*, la raison triomphe sur le cœur, le respect des lois et leur mise en pratique sont déterminants plus que la quête de l'idéal personnel. Vrezzo témoigne de ce fait, d'un grand esprit patriotique. Sa mort est naissance de la vie et la survivance de son peuple. C'est sans contexte d'une mission christique qu'il s'agit. Sa mort est symbolique et tient compte d'un renouveau communautaire, et d'un salut collectif. En un mot, il accepte le fardeau du peuple en voulant le sauver et donner une autre signification à son existence.

La rhétorique salvatrice et cette écriture du progrès sont par contre marquées par un élan patriotique qui justement instaure une démarche nationalitaire. Il s'agit pour Vrezzo tout comme pour Joseph Niemo dans *Sur la braise*, de prendre fait et cause pour l'homme et pour la nation tout entière : véritable assumption démocratique et apogée de la liberté.

Le thème de l'économie vaticine dans ce roman une sorte de « *pacte autobiographique* » ou de référentialité personnelle de l'auteur, du point de vue de sa récurrence, et s'illustre à travers le personnage de Max Brooklyn, grand économiste et homme d'une grande moralité. Le roman s'ordonne suivant deux récits dont le second détermine le premier et corrobore à l'appréhension et la compréhension thématique de



l'œuvre comme l'expression doublement articulée du non-sens au sens, du désenchantement à l'enchantement, ou encore, de l'expectative à la prostration.

Au départ, Vrezzo succède à Motomobe, et sa tâche dans la reconstruction du Kinango est énorme, il apporte une clarté dans la gestion du pouvoir et renouvelle en chaque kinangois un souffle nouveau. Il est présenté par le narrateur comme le grand défenseur des libertés, garant de la paix et de l'unité nationale. C'est en comparant les deux régimes politiques qu'il y a lieu de saisir la signification de ce titre. La lumière dont il est question dans ce roman se justifie par cette gestion progressiste de Vrezzo. Son règne politique instaure un temps nouveau de privauté, l'apogée démocratique ou le règne d'une bonne gouvernance. Jusqu'à sa mort – mort qui cause son attachement à la patrie – il restera gravé dans la mémoire collective, pour avoir délivré son peuple des carcans politiques de Motomobe et pour avoir établi un nouvel ordre politique. L'établissement d'un monde nouveau est au centre de cette mythification de sa figure légendaire. Sa mort laisse cependant ce peuple dans un désarroi sans fin. En réalité, le titre « Lumières des temps perdus » est le syntagme qui sert d'épithète à sa tombe tel qu'on peut le découvrir dans l'explicit du roman.

À travers ce roman, Henri Djombo pose également la question de la responsabilité de l'écrivain. En effet, comme l'estime Jean-Paul Sartre (1948, p.13) : « L'écrivain est en situation dans son époque : chaque parole a des retentissements. Chaque silence aussi ». Cet aspect situationnel du romancier congolais nous permet de comprendre son engagement pour le progrès. Ainsi, le sociogramme du progrès est très fréquent dans ce roman qui met au centre un récit réaliste. En tout état de cause, *Lumières des temps perdus* s'inscrit dans une logique nationalitaire. Postulation du bien-être social, ce roman engage le lecteur, non seulement par son identification à l'histoire racontée, mais aussi engendre en lui une pensée patriotique, et conduit vers une pensée constante de l'altérité et du progrès. Puisqu'il s'agit de cerner en la pensée politique de Vrezzo, une rhétorique salvatrice, en ce qui concerne son attachement au peuple et à sa patrie, il y a donc lieu d'appréhender ce roman comme un pont logique vers le progrès mental et social.

### **Conclusion**

En somme *Lumières des temps perdus* illustre profondément une socialité du progrès. L'auteur tente de projeter l'avenir à travers son roman. *Lumières des temps perdus* serait le lieu d'exploration concrète de cette socialité qui dit long sur les ambitions de l'auteur. L'écriture sert d'axiome pour révéler ce progrès. *Lumières des temps perdus* de H. Djombo obéit à une narrativité très abstruse, marquée par un bithématisme littéraire qui confronte les différentes histoires, deux récits s'entrelacent jusqu'à se confondre en un seul. Du point de vue narratif, le récit est agencé suivant plusieurs modalités, énonciative et dénonciative. Il a été question de montrer en quoi l'omniprésence des faits sociaux dans ce texte de H. Djombo aboutit à une dynamique d'instauration des valeurs progressistes, ce qui fait clairement croire que le romancier est attaché profondément aux questions du développement à travers l'économie, la conscience citoyenne et nationalitaire et le progrès social qu'il essaie plus ou moins de mettre en valeur. Il montre également la responsabilité de l'écrivain, son engagement pour le progrès.

### **Références Bibliographiques**

Akplogan Stephens, 2015, *Henri Djombo. Le refus de tendre vers le néant*, Paris, LC Éditions.

Angelot Marc, 1983, « L'intertextualité : enquête sur l'émergence et la diffusion d'un champ notionnel », in *Revue des Sciences humaines*, n°189.

Djombo Henri, 2000, *Sur la braise*, Brazzaville, Les Editions Hemar.

Djombo Henri, 2002, *Lumières des temps perdus*, Paris-Brazzaville, Présence Africaine/Hémar.

Duchet Claude, 1979, *Sociocritique*, Paris, Nathan.

Duchet Claude et Tournier Isabelle, 1994, « sociocritique », in Béatrice Didier (dir.), *Dictionnaire universel des littératures*, Paris, PUF.

Elongo Arsène, Dzaboua Monkala, 2020, « Modernité stylistique de l'hypallage simple dans *Lumières des temps perdus* », *Akofena*, n°001, [pp309-330]

Kadima-Nzuzi Mukala, 2003, *La Chorale des mouches*, Paris, Présence Africaine.

Labou Tansi Sony, 1979, *La Vie et demie*, Paris, Le Seuil.

Lopes Henri, 1982, *Le Pleurer-Rire*, Paris, Présence Africaine.

Loemba Rosin Francis Emerson, 2020, « Le théâtre d'Henri Djombo et la question du développement », in Rony Dévyllers Yala Kouandzi (eds), *La problématique du développement dans la littérature africaine*, Paris, Publibook.

Malonga Alpha-Noel, 2007, *Roman congolais : Tendances thématiques et esthétiques*, Paris, L'Harmattan, Coll. « Critique littéraire ».

Mampassi Guy Armand, 2020, « Le développement, fondement structurant de l'écriture dans le roman *Sur la braise* d'Henri Djombo », in Rony Dévyllers Yala Kouandzi (eds), *La problématique du développement dans la littérature africaine*, Paris, Publibook.

Sartre Jean-Paul, 1948, *Qu'est-ce que la littérature ?*, Paris, Gallimard, Coll. « Folio / essais ».

Sartre Jean-Paul, 1996, *L'Existentialisme est un humanisme*, Paris, Gallimard, Coll. « Folio/Essais ».

Sartre Jean-Paul, 1948, *Situations, Tome II*, Paris, Gallimard.

Robin Régine et Angenot Marc, 1997, « la sociologie de la littérature », in Jean Bessière, Eva Kushner, al. (dir.), *Histoire des poétiques*, Paris, PUF.

Sakoum Bonzalé Hervé, 2009, *Analyse sociocritique de relato de un naufrago noticia de un secuestro de Gabriel Garcia Marquez*, Thèse de Doctorat, Université de Cocody/ Université de Limoges.

Popovic Pierre, 2014, « La sociocritique. Définition, histoire, concepts, voies d'avenir », *Pratiques* [En ligne], 151-152 | 2011, URL : <http://journals.openedition.org/pratiques/1762> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/pratiques.1762>

Yala Kouandzi Rony Dévyllers, 2020, *Sarah, ma belle-cousine : Analyse de la posture d'Henri Djombo par rapport à la problématique du développement*, Paris, Renaissance Africaine.

Yila Antoine, 2011, « Langage et folie dans l'univers romanesque congolais », in *Annales de la Faculté des Lettres et des Sciences humaines, UMNG, Brazzaville/ Paris, UMNG/ L'Harmattan*, n°5.